



Des nouvelles de ...

Lettre n° 1 - Mexique, avril 2026

Jon Defilla
Assistant communication et
administration

Mexique
janvier - décembre 2026

jdefilla@gmail.com



Cérémonie de remise de diplômes pour les étudiant.e.s du Séminaire baptiste de la zone Mazahua

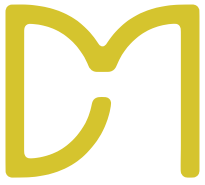
L'association DM est active dans l'agroécologie, l'éducation et le vivre ensemble en Afrique, en Amérique latine, au Moyen-Orient, dans l'océan Indien et en Suisse.

Notre partenaire

La Communauté théologique du Mexique (CTM) est une institution interconfessionnelle réunissant plusieurs séminaires protestants. Elle propose une formation biblique et théologique œcuménique, interdisciplinaire et interculturelle, fondée sur des valeurs de coopération, de justice, de respect et d'égalité. Sa mission est de contribuer à la transformation des réalités sociales au Mexique et en Amérique latine. La CTM accueille un public mexicain et international et met à disposition une riche bibliothèque, dont de nombreuses ressources en ligne.

Pasito a pasito

Je me réveille un matin à Mexico City. C'est mon premier matin après mon arrivée hier tard le soir. La lumière du soleil brille sur les rideaux de ma chambre froide. Je me lève tremblant de froid et ouvre les rideaux pour me réchauffer au soleil. Le ciel est bleu, il n'y a pas un seul nuage. Pleins de questions passent dans ma tête : « Où suis-je ? », « Je suis perdu, qu'est-ce que je fais ici ? ». Les émotions d'enthousiasme et d'impatience de partir ne sont plus là. Je me rends compte que je n'ai aucun repère, aucun ami. Je ne sais même pas où je suis, seul au milieu de 20 millions d'habitants. Après avoir mangé le déjeuner, je veux sortir découvrir le



Lettre n°1

Mexique, avril 2026

quartier. Mais à peine ai-je fait cinq mètres en dehors du périmètre sécurisé, je rentre. Je me sens complètement dépassé par la taille de la ville, tout petit et vulnérable.

Dès mon arrivée, j'étais motivé à changer les choses rapidement, mais j'ai vite compris que cela demandait du temps, de la patience, et parfois que c'est même impossible. "Paso a paso" me disait mon référent au sein de l'institution partenaire qui m'accueille, la Communauté théologique du Mexique (CTM). Après quelques semaines, j'ai pu construire des repères, apprendre la manière de travailler ensemble, et me lier d'amitié avec mes collègues. Ici, tout est grand : les avenues, les contrastes et le bruit. Mais ce qui m'a le plus frappé, ce ne sont pas les gratte-ciels ni les marchés colorés. C'est la vie ordinaire et intense de ceux qui font tourner cette ville, et dont on entend rarement la voix. Presque tous mes collègues vivent à deux heures de trajet ou plus du lieu de travail. Ceci est une réalité partagée par des millions de Mexicains.

Pour illustrer ce quotidien, j'aimerais vous parler de Sara, une jeune femme mexicaine que j'ai rencontrée et dont le témoignage m'a profondément marqué. Je pense que son histoire dit quelque chose d'essentiel sur ce pays et qui est loin d'être une exception.

C'est la vie ordinaire et intense de ceux qui font tourner cette ville, et dont on entend rarement la voix.

LE CONTEXTE

Le Mexique est un pays extrêmement riche sur le plan linguistique. On y parle 68 langues autochtones qui constituent 364 variantes et dialectes. Le nahuatl, la langue des Aztèques, est la plus parlée après l'espagnol, avec près d'un million et demi de locuteurs et locutrices aujourd'hui.

Ce qui est fascinant, c'est que cette langue a laissé des traces dans notre quotidien sans qu'on le réalise. Des mots comme tomate (tomatl), chocolat (xocolōtl), cacao (cacahuatl) ou avocat (ōhuacatl) viennent directement du nahuatl, ce qui montre que ces civilisations ont marqué le monde bien au-delà de leurs frontières.



Vue d'Iztapalapa, un quartier populaire de Mexico City, depuis le téléphérique urbain



Lettre n°1
Mexique, avril 2026



Préparation de tortillas (galettes de maïs) à la main au feu de bois

Elle devait voyager jusqu'à la ville la plus proche pour passer ses examens scolaires.

Une femme avec une vocation

Sara a grandi à la campagne, au nord du Mexique dans un petit village à trois heures de Monterrey. C'est une petite communauté d'environ dix familles seulement où il n'y a pas d'écoles ni de supermarchés.

Éduquée à la maison par des parents très impliqués dans leur église baptiste, elle devait voyager jusqu'à la ville la plus proche pour passer ses examens scolaires.

Pour faire les courses, la famille partait en ville une fois par semaine, parfois tous les dix jours.

À dix-huit ans, Sara prend une décision courageuse. Elle part étudier la théologie à Mexico City. Pas seulement pour l'offre éducative mais parce qu'au nord du pays, dans le milieu baptiste conservateur où elle a grandi, une femme n'a tout simplement pas le droit d'étudier la théologie. Ce domaine est réservé aux futurs pasteurs hommes. Une femme peut tout au plus s'occuper du groupe féminin ou garder les enfants. Elle est venue ici pour étudier malgré les opinions et obstacles. Elle a obtenu deux diplômes universitaires.

« À la campagne, quelque chose t'appartient. Un bout de terre, des animaux, une récolte. En ville, rien ne t'appartient. Tu dois travailler pour quelqu'un d'autre, juste pour te payer une tortilla. »

La vie à Puebla en pandémie

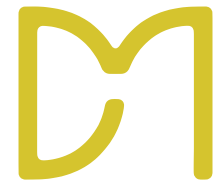
En pleine pandémie à vingt-deux ans, elle décide de s'installer seule à Puebla, ville qu'elle ne connaît pas. Elle veut devenir indépendante de ses parents. Ce qu'elle trouve là-bas, c'est une situation difficile. Elle enchaîne les petits emplois : femme de ménage, aide de cuisine, vendeuse, enseignante d'anglais dans une école primaire, toujours sans contrat, toujours payée en dessous du salaire minimum. Elle gagne treize pesos à l'heure (0.5 CHF) faisant des journées de treize à quinze heures sans aucune sécurité sociale.

Avec la pandémie, les emplois se font de plus en plus rares. En manque d'argent, elle commence à vendre toutes ses affaires sur une couverture posée par terre dans un tianguis, un marché de rue. Elle vend jusqu'à ses chaussures. Pendant trois mois elle mange du riz une fois par jour. Elle fait bouillir l'eau du robinet, qui n'est pas potable, pour pouvoir boire. Elle tombe malade et souffre de malnutrition. « Je n'avais pas de savon pour laver mes vêtements. Je les lavais à l'eau. Ça sentait mauvais. Des églises ne m'ont pas laissée entrer à cause de ça. »

Une chance sur mille de s'en sortir

Après plus d'un an de pauvreté extrême, l'église Shalom qui est liée à la CTM lui envoie 5000 pesos (220 CHF) en reconnaissance de ses deux années de service au sein de la communauté. Elle les utilise pour revenir à Mexico City. Un an et demi plus tard, elle trouve un emploi stable dans une entreprise de logiciels en télétravail. Elle entre dans la classe moyenne et qualifie cette trajectoire d'« un cas sur mille ».

Deux ans après, Sara se remet encore. Les traces laissées par cette période sont profondes. Elle a suivi une thérapie pour traverser cette étape, un luxe que peu de personnes peuvent se payer au Mexique. Elle se sent coupable d'avoir réussi là où tant d'autres n'y arrivent pas. Elle apprend à ne plus stocker de nourriture par peur de manquer et à acheter un fruit sans calculer si elle peut se le permettre. « Pourquoi moi et pas les autres ? Pourquoi est-ce que ce n'est pas cinq cents sur mille ? »

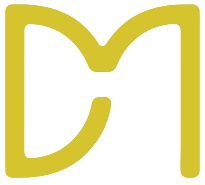


Lettre n°1
Mexique, avril 2026



L'équipe d'agroécologie assemble le système d'irrigation de la serre aux fraises.

Je n'avais pas de savon pour laver mes vêtements. Je les lavais à l'eau. Ça sentait mauvais. Des églises ne m'ont pas laissée entrer à cause de ça.



Lettre n°1

Mexique, avril 2026



Rénovation de l'infrastructure réseau de la bibliothèque de la CTM

Les histoires que j'ai pu écouter ici m'ont beaucoup touché.

La technologie au service de la formation

C'est dans ce contexte que s'inscrit mon envoi. Depuis mon arrivée, je travaille à moderniser la plateforme de gestion des étudiant.e.s de la CTM qui est utilisée pour l'inscription aux cours, les paiements et le suivi académique. Un outil essentiel, mais qui avait besoin d'une mise à jour urgente. J'ai également travaillé sur des tutoriels vidéo pour former les professeurs aux outils numériques modernes, afin qu'ils puissent offrir des cours de meilleure qualité.

Dans les prochains mois, nous avons pour objectif de développer une bibliothèque numérique car une riche bibliothèque physique existe, mais elle est actuellement inaccessible pour les étudiants et étudiantes vivant en dehors de Mexico City. Ils et elles vivent en effet principalement dans des communautés rurales isolées avec des situations difficiles et peu de ressources, parfois même sans accès à l'eau courante. Les histoires que j'ai pu écouter ici m'ont beaucoup touché.

Il est clair qu'elles ne représentent pas la réalité de toute la population mexicaine, mais je pense qu'on peut en apprendre beaucoup sur la nécessité de la résilience, de l'adaptation, ainsi que de la gratitude.



Lettre n°1
Mexique, avril 2026



Archivage et préservation des anciens documents de la bibliothèque, en vue de leur future numérisation.

Tant de gens voudraient changer de place avec vous. Etre en bonne santé, avoir des ami.e.s et des loisirs, c'est une chance immense. Profitez-en avec gratitude !

Avec beaucoup d'affection et un gros abrazo (embrassade)

Jon

Jon DeFillia

Faire un don

IBAN
CH08 0900 0000 1000 0700 2

MENTION

Jon DEFILLA

Vous avez ainsi la garantie que l'argent sera affecté à cet envoi et au projet concerné.



Votre don en
bonnes mains.

Faites un don
maintenant!



Scannez avec l'app TWINT
et saisissez le montant.



DM | Ch. des Cèdres 5
CH-1004 Lausanne
+41 21 643 73 73
info@dmr.ch

dmr.ch